

29^{ème} dimanche du Temps ordinaire

En ce 29^{ème} dimanche du Temps ordinaire, nous entendons des textes bibliques qui nous interpellent. Ils nous rappellent l'importance que nous avons aux yeux de Dieu et le rôle que nous avons auprès des autres ; ce sont les paroles de la première lecture : "Je t'ai appelé par ton nom. Je t'ai donné un titre ; je suis le Seigneur et il n'en est pas d'autre." Cette bonne nouvelle a été annoncée à un peuple qui vient de passer 50 ans en exil sur une terre étrangère. Ce peuple anéanti et humilié va pouvoir retrouver sa dignité et sa fierté. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu se sert d'un roi païen pour réaliser son projet de salut. Cyrus, roi de Perse est devenu l'homme providentiel qui permettra au peuple d'Israël de retrouver sa terre.

À travers ce texte du prophète, nous entrevoyons un autre libérateur : il s'agit de Jésus lui-même. Avec lui, ce n'est pas seulement Israël qui est sauvé. Il est venu pour tous les peuples du monde. Il nous voit plongés dans notre péché, loin de Dieu. Il a livré son Corps et versé son Sang pour nous et pour la multitude. Il veut associer tous les hommes à sa victoire sur la mort et le péché. La journée missionnaire est là pour nous rappeler à être missionnaires.

Nous sommes envoyés pour annoncer "la joie de l'Évangile" ; c'est l'appel que nous adresse le pape François : "la joie de l'Évangile remplit le cœur de ceux qui rencontrent Jésus." C'est cette joie que nous avons à communiquer et à rayonner dans ce monde qui en a bien besoin. Devant ce désert spirituel, la tentation est grande de se décourager et de dire que ça ne sert à rien. Mais dans ce désert, "il faut des hommes de foi, qui par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi, tiennent en éveil l'espérance". (Pape François)

C'est de cette espérance que Paul témoigne dans la 2^{ème} lecture ; il découvre chez les chrétiens de Thessalonique une foi active. Il a annoncé l'Évangile à des gens qui ne le connaissaient pas. Ces païens ont accueilli la Bonne nouvelle et se sont convertis à Jésus Christ. Mais il découvre que le principal travail, c'est Dieu qui le fait dans le cœur des hommes.

Cette annonce de l'Évangile n'a pas été facile pour les envoyés. Ils se sont trouvés affrontés à des gens qui ont cherché à le discréditer. C'est ce qui s'est passé pour Jésus tout au long de son ministère. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons les pharisiens et les partisans d'Hérode se mettre d'accord pour lui tendre un piège ; ils commencent par faire l'éloge de sa franchise, de sa rectitude et de son intégrité ; mais ce langage flatteur vire progressivement vers un complot contre Jésus : "Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur César ?"

Ces oppositions à l'Évangile sont toujours d'actualité : la tentation est grande de mettre hors circuit ceux qui nous remettent en question et nous poussent à changer. Quand la parole de l'Église nous dérange, on fait tout pour la discréditer. Mais rien ne doit arrêter l'annonce de la bonne nouvelle.

Le Christ compte sur chacun de nous pour être les témoins et les messagers de ces paroles de la Vie Éternelle.

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus remet les choses "à l'endroit" : "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Certains pourraient croire que Jésus nous invite à un partage clair entre les deux domaines. Pour beaucoup c'est "la semaine à César et le dimanche à Dieu. Mais ce n'est pas cela que Jésus nous demande. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, "c'est reconnaître, face à n'importe quel type de pouvoir que Dieu est le Seigneur de l'homme et qu'il n'y en a pas d'autre" (pape François). Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est s'ouvrir à sa volonté et coopérer à son Royaume de miséricorde, d'amour et de paix."

Rendez à César ce qui lui appartient et à Dieu ce qui lui revient. Nous savons que les empereurs romains se faisaient vénérer comme des dieux. C'est vrai encore aujourd'hui. Des hauts placés se prennent pour le "Bon Dieu". Parfois, on fait appel à eux ; on accepte des compromissions qui ne sont pas toujours en accord avec notre conscience. Quand l'argent est roi, les règles du jeu sont faussées.

Rendre à César ce qui est à César, c'est participer à l'organisation de la société dans laquelle nous vivons, c'est assainir les relations en les fondant sur la loyauté, c'est assumer nos tâches dans les divers domaines de la vie sociale, économique et familiale. Nous avons tous à lutter pour que la dignité des plus pauvres soit reconnue et respectée. C'est dans ce monde tel qu'il est que nous sommes envoyés comme messagers de l'Évangile. À l'occasion de cette semaine missionnaire, nous sommes mis devant nos responsabilités. Le Christ nous veut en état de mission quels que soient notre et notre situation.

En célébrant cette Eucharistie, nous voulons, Seigneur, te rendre ce qui te revient. Nous t'offrons tous les actes de foi, d'espérance et de charité qui émaillent de nos vies et de celles de tous nos frères. Avec toi nous nous engageons à tout faire pour que l'amour l'emporte sur la haine et la violence. Sois avec nous pour que l'Évangile soit annoncé dans le monde entier. Amen

Source : Revues Feu Nouveau et Fiches dominicales – François selon Matthieu – C'est Dimanche Homélie pour l'année A (Emmanuel Oré) – la joie de l'Évangile – Livret d'animation "Ensemble osons la mission"